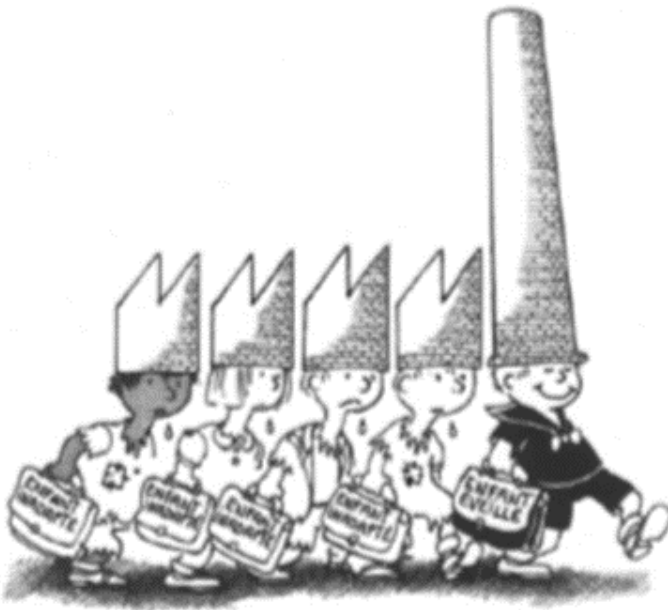


# "La remédiation doit être immédiate"

- Nos publications - Et si l'École... Chronique mensuelle du Groupe École des CEMÉA -



Date de mise en ligne : vendredi 14 avril 2017

Avril 2017

Et si l'école ...

## Chronique mensuelle du secteur École des CEMÉA belges

Cliquez sur l'image pour télécharger l'article



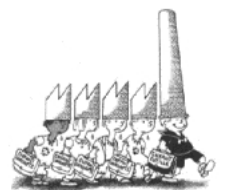
### «La remédiation doit être immédiate».

Cette phrase devient un incontournable de tout projet en Éducation et pourtant...

Depuis dix ans, le mot remédiation est de plus en plus présent dans le discours pédagogique. Il est aussi accompagné de termes de plus en plus pesants : la remédiation devait, tout d'abord, être prévue, elle fut ensuite rapide, elle devient maintenant immédiate ! Le mot est tellement ancré dans les discours qu'il s'avère impossible d'affirmer que ce n'est pas indispensable dans une classe au quotidien... Et si cela était possible dans une classe qui fonctionne, qui vit autrement ?

La notion de «remédiation» est insaisissable d'un écart à une norme, à l'évaluation-sanction. Nous sommes tentés de comparer les apprentissages scolaires aux premiers apprentissages de la vie. Si nous prenons la marche, par exemple, faut-il que parent, quand s'inquiète-t-on que son enfant ne marche pas ? La représentation courante est que la marche débute chez le jeune enfant autour de 1 an. On s'émotive dès les premiers pas qui arrivent à 9, à 12... ou à 18 mois. Au-delà, on consultera éventuellement pour vérifier qu'il n'y a rien qui

cloche. Entre temps, on sera charmé de tous les progrès : le bébé se redresse en se tirant au pied d'une chaise, il marche de plus en plus vite à quatre pattes... L'enfant de même



pour l'apprentissage de la parole. Le parent est rassuré par chaque mot à peu près prononcé, même s'il n'y a que celui qui comprend que son enfant parle du ballon ou de son caucou. Dès que l'enfant devient élève, donc des deux ans et demi pour ce plus en plus de monde, tout change. Il doit répondre à une norme. Il est «normal» qu'il sache dessiner un bonhomme avec des bras et des jambes à trois ans et demi. Et si ce n'est pas le cas, il commence à devenir «A-normal». Et dès qu'il est A-normal, il doit y avoir un remède, une remédiation pour «corriger» cette A-normalité, passant au besoin par un-e professionnel-le de la remédiation. Évacués à cet instant-là les autres progrès, les autres évolutions : cet enfant est,

peut-être, déjà capable de sauter sur un pied, de prononcer des phrases complexes, de reconnaître de multiples animaux, de se concentrer ou d'observer pendant un long moment...

Cependant, un autre terme est à la mode. Nous nous l'identifions comme antinomique : la différenciation. Si la classe devient un espace de différenciation où les adultes et les enfants ne s'illuminent plus d'être dans un groupe homogène, où les différences sont envisagées comme «normales» et où chaque élève peut être nourri de ce qu'il elle lui convient, de son besoin en fonction de sa zone proximale de développement, alors la nécessité de normes s'estompe.

Ce n'est plus grave que Marie soit en avance sur le groupe, il faut

ET SI À L'ÉCOLE, DANS LES SALLES DES TRAVAIX AUTOUR DE NOUS, PENSONS QUE CERTAINES PHRASES SONT AUDIBLES. C'EST DES PHRASES QUI ÉVALUENT, MESURENT, COMPTENT, QUANTIFIENT, SONT LIÉES À UN NIVEAU DE PERFORMANCE. C'EST DES PHRASES QUI ÉVALUENT, MESURENT, COMPTENT, QUANTIFIENT, SONT LIÉES À UN NIVEAU DE PERFORMANCE. C'EST DES PHRASES QUI ÉVALUENT, MESURENT, COMPTENT, QUANTIFIENT, SONT LIÉES À UN NIVEAU DE PERFORMANCE.